

Armelle Chitrit



Premier album jeunesse (une pause p(o)ublicitaire)

La presse en parle

Armelle Chitrit, *Laid comme un pou*, illustrations Morgane Fara, éditions Voix Tissées, collection AAA, 35 pages, 10 E

Savez-vous que *le pou frappe à votre porte* ? Vous pensez que c'est un temps révolu. Vous n'êtes plus concerné. Détrompez-vous. Les poux n'aiment pas seulement les enfants mais tous « *les frères humains.* » De plus « *Comment se débarrasser / de nos idées reçues, / bien plus tenaces /encore / que ces petites bêtes velues ?* » Vous le saurez si vous avez la patience de ceux qui épouillent.

Deux questions sont importantes :« *Existe-t-il au monde un geste plus amoureux que celui d'épouiller ses enfants ?* » Et nos idées parasites ne pondent-elles pas parfois comme les femelles « *vingt d'un coup ?* »

Au passage, on peut réviser le pluriel des noms : bijou...caillou...pou ou encore s'exercer à compter : « *Dites-moi, dans une classe de trente, / combien y aura-t-il de lentes, / pondues par des poux, encore prêts à pondre/ la semaine suivante* »

Et comme le geste poétique change la boue en or, ici ce qui gratte et dérange se transforme en plaisir. On chante « *les poux des fêtes* », et même on les laisse danser dans nos cheveux.

Les petites phrases à la fois simples et profondes de la poétesse s'accompagnent des lignes épurées, des couleurs vivifiantes de l'illustratrice. Cet ensemble jubilatoire « *nous venge de la vie.* » « *Dorlotons nos petits maux/ par la langue et le pinceau.* ».

Les deux artistes parviennent à tenir les fils d'une enfance où s'amuse et pensent petits et grands. « *Publier la poésie est un acte militant. Imaginons qu'elle circule d'autant mieux chez les petits par cette aventure artisanale qui commence par un simple pou. Il n'est là que pour vous promettre une contagion espiègle contre les noirceurs qui nous inquiètent.* »

L'éditrice Martine Rigaud-Sastre réalise des merveilles dans sa collection jeunesse. La beauté de chaque recueil nous console un peu du monde.

Jacqueline Persini, « Poésie Première » et « Portulan bleu »



Armelle Chitrit : *ma joie d'être en vie* ; suivi de *crime de poésie*. Éditions Unicité, 2023

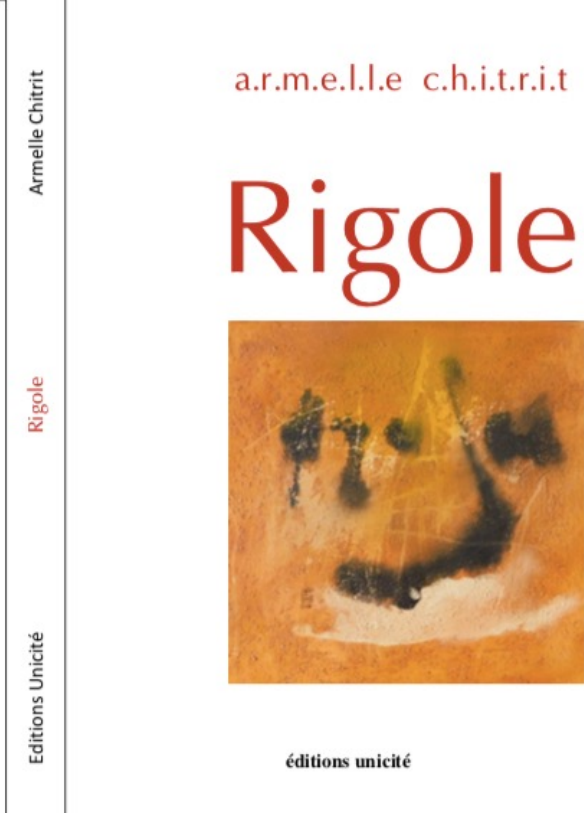
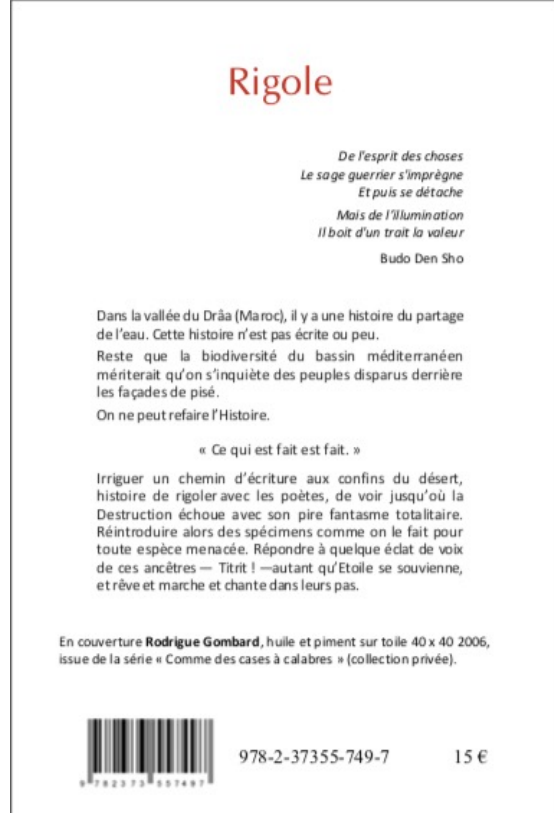


par Valérie Canat de Chizy pour la revue *Verso*

Armelle Chitrit s'est librement inspirée d'Ossip Mandelstam pour écrire ce livre. La première partie, constituée de poèmes, évoque sa « *joie d'être en vie* ». Elle célèbre son corps vivant, son souffle tranquille, le jardin en fleurs : cela suffit à son bonheur. Elle puise dans l'enfance les ressources pour s'élancer malgré l'inquiétude et le malheur ambiants. Elle chante le poème qui lui donne la force de vivre et de s'envoler, comme un papillon : « *Mon poème ? / par la / fêlure / du bocal / ouvre la serrure / et bal ! / il danse danse danse / et / s'envole sans cesse* ». Ainsi, la poésie est-elle une forme de liberté. Ainsi, la poésie permet-elle de s'affranchir de certains poids, à l'instar d'Ossip Mandelstam, qui ne perdit jamais sa foi en la vie et en la poésie, même sous le joug de Staline. « *La poésie de Mandelstam relève d'une joie d'être au monde, pourtant mêlée d'inquiétudes profondes* ».

Dans la seconde partie du livre, intitulée « *crime de poésie* », et rédigée en prose, Armelle Chitrit rappelle comment Mandelstam (1891-1938) fut jugé pour ses vers contre-révolutionnaires par Staline. Il fut condamné à l'exil et mourut au cours de sa déportation en Sibérie. À cette époque, la collectivisation des terres en URSS, entraîna famine, déportations des koulaks, exode des paysans vers la ville, et des millions de morts.

C'est au cours de la lecture Verso du 19 janvier 2024 à la salle Bourgelat (Lyon) que j'ai découvert ce recueil, dont Armelle Chitrit a lu des extraits. Cela m'a donné l'envie de mieux connaître la poésie d'Ossip Mandelstam.



Armelle Chitrit, *Rigole*, Unicité 2022 lu par Anne-Lise Blanchard pour la revue **Phœnix**

A l'occasion d'un périple dans le désert marocain, Armelle Chitrit dont chaque livre nous surprend opère un retour sur / de la langue : « Irriguer un chemin d'écriture aux confins du désert » précise-t-elle mais aussi « rigoler avec les poètes ». Ce retour est un retour sur l'histoire, sa propre histoire, celle de sa famille aux origines berbères. L'auteur met ses pas dans ceux de ses lointains ancêtres et, avec eux, retrouve des « tesselles » de langue. Chaque chapitre est ainsi introduit par une interjection ou une injonction en judéo-arabe ou ladino, langue originale venue du Moyen-Age d'un mélange de castillan, d'hébreu et d'arabe, dont certains éléments ont imprégné son enfance. Retour sur l'enfance donc au gré du pas de l'enfant qui trébuche sur les cailloux, au rythme des comptines qui resurgissent : « Roule semoule / Pétris le pain / Frappe tambour / même peau / même main / qui joue / dans l'eau / claire » ou de chants traditionnels. Surgit une langue qui sautille : « ils [les mots] ne sonnent / pas droit mais juste / car ils sont gros et forts [] les mots d'Ailleurs / paillent la terre / ils nous font frir de peur ». Les mots « gros et forts » sont également ceux des grands, de Mandelstam, de Pessoa auxquels l'auteur a consacré plusieurs spectacles, mais aussi Desnos, Jabès, Fondane cités en exergue. Une langue transmise par l'inconscient de génération en génération : « Ose ton poème en berbère / Calligraphie de pierres // lis-le [] Le contact des pieds / sur la terre nue / n'en ignore pas / le cri endormi [] L'instant / jouit ». Une langue qui colle au corps : « et ton corps / court au texte » dont la voix accouche dans le vacarme du monde : « La voix / donne leur relief / aux pensées enfouies / dans des nids de poule / sous des kilomètres / de bruit ». Le corps individuel se confond avec le corps collectif quand l'auteur adhère à sa judéité : « Il y a 50 millions d'années / que je suis juive / pour l'éternité ». Comme Mandelstam dont elle a une connaissance intime, Armelle Chitrit se tient au plus près du concret, de ce que le poète appelait « la monnaie d'or du fait » quand le rythme, les accents du poème l'inscrivent dans la continuité de Fondane. Imprégnée de ces auteurs, elle n'en livre pas moins un livre original, personnel, un livre fort, aux clefs multiples, auquel le lecteur ne manquera pas de revenir.



par Alain wexler pour la revue *Verso*

ARMELLE CHITRIT : TESSONS BLEUS – Editions Unicité 12 €

Ce sont des haïkus bien remplis, si l'on en juge le second : « *L'art de la parole / miroir sans tain / déforme le visage* » Il y a tout un monde là-dedans ! Tout. Voir sans être vu donc c'est l'autre qui est observé à travers ce qu'il dit (la transparence de la vitre en est l'image !), s'il ment, on l'entendra puisqu'il s'agit de paroles ! Notre situation sociale élémentaire commandée par la parole, c'est moi plus un autre. On l'oublie ! Comme ce que l'on appelle l'absolu qui est libre de tout contrôle. Un électron libre, dit-on. Si l'on est panthéiste, le divin se confond avec l'univers et l'on vit dans son sein : « *Chercher l'absolu, / à quoi bon / quand on est dedans* » Cette quête de la

connaissance nous confronte à la lumière mais la parole qui tourne en rond que fait-elle ? « *La parole s'enroule / sur elle-même – / et autour du soleil* » Cela me rappelle une pensée de Pascal : « *Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé.* » ce qui se rapporte comme par magie à « *La peine des hommes / cherche ses mots / perdus en chemin* »

acOusmies
Songes

J'entends la voix de tout ce que je lis
mais lorsque je ne lis plus
j'entends encore cette voix

Elle me connaît par cœur. J'ai juste à
mettre un amplificateur pour entendre
son timbre, jouer de ses fréquences

Des lettres qui parlent

Je suis au bord des larmes
Je jouis sans
Sans toi
Sens
De cette distance
Lumière qui me pense
À toi
Et j'appelle le nom des vivants que j'ai

J'aime oui

L'air qui entre par mes narines a un goût de
bois de prunier

La production n'a pas de sens lorsqu'elle crée

des débordements.

Depuis plus de trente ans nous savons que
nous débordons.

Peut-être que moi-même
plus âgée que ça
je déborde
déjà.

Tout est question de débordements
depuis ma naissance.

L'amour au temps du Co-vide



Armelle Chitrit

AcousmiesSonges

ions Unicité

armelle chitrit
acOusmies
Songes



ISBN 978-2-37355-426-7

lecture d'Alain Wexler,
Revue Verso 185 juin 2021

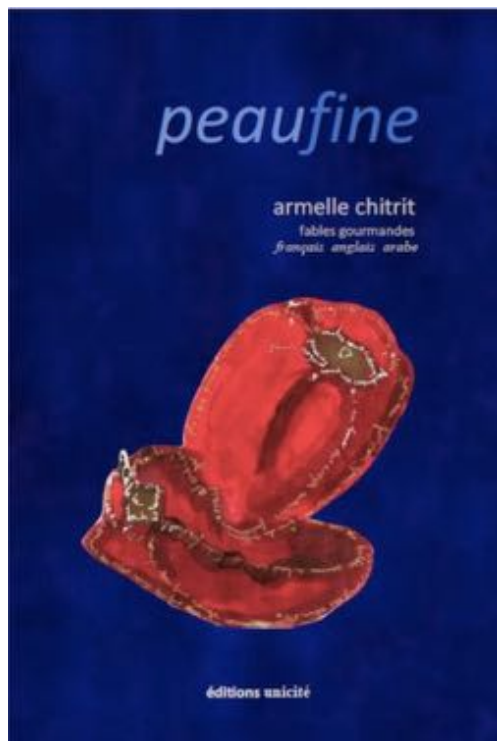
ARMELLE CHITRIT : ACOUSMIES SONGES – éditions unicité
15 €

D'emblée, je suis conquis par la perception de ces menues choses auxquelles presque personne ne fait attention : « *M'enchante la rouille de chantier. / Les doigts des saisons ouvrent le cuivre des murs.* » détails du réel qui nous positionnent dans le temps et l'espace mais « *ces oreilles comme des points d'interrogation, désormais bouchées par des écouteurs. / Atrophées.* » la catastrophe est là. Naufrage de l'humanité dans le virtuel et plus précisément victime de la manipulation des média et du pouvoir politique.

Armelle Chitrit se livre dans cet opus ! Elle décide de quitter Lyon pour Paris. Elle se livre et cela va dans tous les sens. Des éclairs de critique au passage pour rétablir une ligne mais c'est plutôt une synthèse imprévue qui nous précipite dans le poème : « *Là je glisse et la glace casse / Je regarde au fond du trou et dans l'obscurité je pêche / un poisson de lumière qui m'apprend à nager / Puis s'ouvre un instant et c'est un second poisson, une seconde qui surgit de lui et répond en luisant dans le firmament / Les étoiles nagent dans mes yeux et la nuit passe / sauf que le temps jamais ne se repose (...)* »

Insensiblement le texte évolue vers le cauchemar que nous vivons depuis un an (mars 2020, mars 2021) c'est à dire un réveil douloureux, non pas un cauchemar, c'était bien réel : « *- Tu connais ce monde entier enfermé pour cause de folie faite à la vie ? / Plus personne ne peut sortir sans laisser-passer. / La batterie du portable remplace le cadran solaire et le chargeur ma responsabilité première. / Masques, masques mascarades, éventails et croque-mitaines !* »

Une partie du livre non négligeable est consacrée aux pastilles Vichy qui font partie de notre culture maintenant. Le père d'Armelle Chitrit avait été arrêté par la police de Pétain et Laval, on dit communément de Vichy. Il avait été arrêté à Bayonne. Elle brode sur tous ces détails, terribles. Son père libéré pesait 39 kg pour 1 mètre 80.



Éditions unicité, 1er trimestre 2019, ISBN
978-2-37355-267-6

Éditions unicité, 1er trimestre 2019, 14 €

ISBN 978-2-37355-267-6

Armelle CHITRIT : *Peaufine – Fables gourmandes*

Trilingue - traductions en anglais par Yannick et en arabe par Ahlam Slama (éditions Unicité, 14 €)

A la croisée des continents et des langues, Armelle Chitrit compose une autobiographie des saveurs, dont la tonalité rappelle la manière libre et enjouée dont Robert Desnos, peu avant son arrestation, avait écrit ses *Chantefables & Chantefleurs*. Avec *Peaufine – Fables gourmandes*, l'auteure se livre à plusieurs cueillettes sans frontières, pour tenter par tous les goûts de révéler au lecteur comme à elle-même son identité multiple. Dans une préface composite, elle rappelle ses origines familiales juives de Tlemcen puis décline les attaches successives qui la lient à trois continents, de la Méditerranée à l'Atlantique, de Paris à Montréal, en passant longuement par Lyon. Actrice et poète, jouant de divers modes d'expression, elle évoque ses expériences de mise en scène des textes réunis dans ce recueil. Quant à l'écriture des *fables gourmandes*, elle précise : « Plus sensuelles que consensuelles, ces réminiscences dialoguent avec l'invisible. Elles s'ouvrent aux rêveries des cuisines, se transmettent et s'improvisent [...] Ce silence autour des mots, tant que cela respire, donne à sentir le temps aussi vivant qu'il vous vient à la bouche, aussi vrai que les mots accouchent d'une eau claire. Cueillette d'une écriture-nature où les mots se répondent délicatement entre nos mains. »

Armelle Chitrit, au fil alléchant des sucres et des saveurs, « entre le sucre et l'or » (*Poire*), rend hommage au berceau familial dans *Tlemcen ou la prière du nom* : « Tlemcen // le mot ne fait plus de doute. / Franchit l'intérieur de ma peau. // Cœur inconnu, lointain, immense, inaccessible... // Prière du nom. // Tlemcen // Tu roules maintenant au chevet des naissances / dans le flou des années. // Ignorante cruaute. » De l'oignon au citron, de la framboise à la cerise, du poivron à la figue, l'auteure se délecte, tentatrice d'une coupe débordante toujours offerte. Elle joue sur les divers registres de la sensualité, avec quelques touches d'érotisme : « Sa fermeté et sa promesse / tiennent dans la main / comme une fesse // sous sa paupière parfumée, / elle ouvre un œil de géant / délicatement blanc. » (*Mangue*). Parfois la description est métaphoriquement ciselée avec des familiarités langagières ou un soupçon de maniérisme qui rappelle *Le parti pris des choses* de Ponge : « Ca goûte le soleil de midi / comme les écailles d'un serpent / Ca tête le jus de chaque pli [...] Lettres aux rayons de symétrie, / derrière ce vitrail sans lumière / livrez-moi l'or de ma folie ! // Sous cette écorce pleine de sable / jusqu'au miroir de son nombril / la bouche hésite près du tronc clair. // Ô, palme veuve de son fruit. » (*Ananas*).

Dans *La vie sans âge*, hymne écologiste célébrant les beautés de la planète, la langue se fait amoureuse, rythmée par les octosyllabes rimés des cinq quintils qui composent le poème : « Souviens-toi qui, après l'orage, / frappait tes veines jusqu'au cœur / pour partager comme un mirage / l'arc-en-ciel des cent mille fleurs / et célébrer chaque brin d'herbe [...] Je suis la vie, la vie sans âge, / fragile et fière entre tes bras, / qui fredonnais à l'infini / sous le ciel de tous les partages / cette chanson : pour toi, la vie. » Le recueil s'achève sur un poème à la mémoire d'Ossip Mandelstam, figure tutélaire d'Armelle Chitrit, dont voici les derniers vers : « Être mendiant / se coucher là / dans l'histoire chétive / de ses vêtements // dans les cheveux / un peu d'argent / et le sourire de Dieu / comme caresse nue, / étincelant miroir / sans firmament. »

Le lecteur sera en outre sensible aux commentaires intimes de la traductrice en arabe, Ahlam Slama, qui regrette le départ des juifs d'Algérie comme un appauvrissement réciproque. Le rapport aux fruits réveille chez toutes deux des souvenirs proches et des sensations communes... Les dessins-calligrammes de l'auteure, aux couleurs chatoyantes, dans leur simplicité formelle, attirent la gourmandise des yeux et de la langue !

femme : la rose de l'attentat !

ARMELLE CHITRIT : BROUILLON DES TEMPS – L'Harmattan 11,50

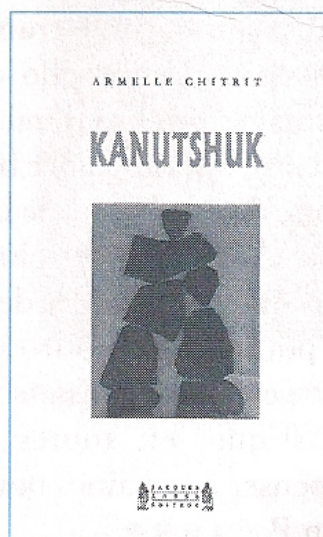
« La main vient aux mots qui nous manquent... » on pense parler avec les mains. « ...chacun soupèse la falaise pour établir une négociation avec la démesure momentanée du réel. Alors la main sait, et le songe, soudain libéré de sa glace, sillonne et délivre son soin... » Tout cela me transporte, c'est au cœur de la conscience, de ce fait, de la fonction poétique qui consiste à créer. Avec les mains, avec les mots quitte à donner aux mots le sens qu'il faut pour libérer l'homme de toutes les tutelles. Armelle Chitrit ne se résume pas à cela. Son travail sur les mots vise le sens bien sûr et utilise toutes ressources, y compris les lettres, leur forme, leurs analogies. *Pluie* est un bel exemple de ce travail : « Faibles rayures de l'air / Transparentes ratures / Alphabet de flaques / aux jeunes lettres pochées / comme l'e dans l'eau / où goutte le plein jour / Pluie cligne / paquet soudain de cils noirs / où le mot plisse sous le regard / plume les mains / qui disparaissent / tranquille barque / à présent sans oiseau / De pluie l'eau cogne / encore à petits coups / quand certes se dénoue / le chiffon désolé / de l'horizon limpide / qui déshabille le mot / de sa syllabe unique... » Dès les premiers mots le texte transforme la pluie en lettres, pas seulement dans sa verticalité. Que de o, de e, de a, de u dans la flaque ! Enigme encore que cette main plumée, barque tranquille, flotte-t-elle ? Sans oiseau – le texte l'a fait apparaître, puisque la main fut plumée ! Me vient l'idée de la chute des gouttes qui semblent tomber des mains. Il faut lire Armelle Chitrit.

Chemins de poésie

Entre le Québec et la France, entre Montréal et Lyon, entre l'*Inuk* (homme en langue inuit) et le canut (ouvrier de la soie), entre les cultes et les cultures, Armelle Chitrit invente ses propres repères sous la forme de ce *Kanutshuk* – découverte poétique et intercontinentale –, court recueil qui dessine sa trace dans le paysage des mots. Poésie des éléments, ouverte sur les dimensions du ciel, les formes libres de *Kanutshuk* répondent aux sentiments du poète : « *L'écriture non ne palpe pas les sons/ elle en cherche l'unité/ dans le prolongement de l'âme.* »

Plus intérieure, moins nomade, la poésie de Gabriel Le Gal, dans *Ainsi va le poème*, s'emploie à chercher la nature de l'acte poétique et à exprimer cette quête, au plus près des mots et des sensations : « *Qu'est-ce qu'un poème/ où le monde/ ne viendrait pas/ commencer ?* » Jusqu'à l'étonnement final – et l'ouvrage toujours remis sur le métier – de n'être jamais que celui qui parcourt sans certitude les chemins menant à l'écriture • L. B.

Kanutshuk
d'Armelle Chitrit
Jacques André Éditeur
82 p., 12 €
ISBN 978-2-7570-0060-8



À ce qu'on dit dans la presse et dans les livres d'or...

Féminisme et poésie au cœur d'une rencontre avec Armelle Chitrit

Une rencontre autour de la poésie est rare et donc précieuse. Mardi soir, quelques jours après la célébration de la Journée de la femme, la médiathèque avait invité Armelle Chitrit, comédienne et poète, à animer une rencontre lecture autour d'une multiplicité de regards, de créations et de voix de femmes.

Originaire de Tlemcen en Algérie

Cette Lyonnaise, née à Paris dans une famille originaire de Tlemcen en Algérie, qui a vécu longtemps au Canada a évoqué son parcours. « La liberté, personne ne vous la donne, on va la chercher », a confié Armelle qui a grandi dans une « famille traditionnelle » où la femme n'a pas le droit de sortir. « La poésie m'a aidée à affirmer ma singularité. Elle a été mon émancipation de l'institution », poursuit-elle. Si dans le premier temps de la soirée elle a souhaité allier fémi-



La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. Photo Christine Lieger

nisme et poésie, en privilégiant le thème du désir et de la passion amoureuse liés à la souffrance indissociable de la condition féminine et au chemin des femmes, elle a, dans un deuxième temps, voulu donner la parole aux femmes de l'assistance (aucun homme n'était présent en effet). Avec en questionnement : « Pourquoi en est-on là aujourd'hui à ne toujours pas comprendre les raisons que la femme n'ait pas la même place que l'homme dans la société. Et

pourquoi elle n'occupe que très rarement des rôles professionnels décisionnaires ? » La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. « Pas besoin d'être un spécialiste pour goûter la poésie », a analysé Armelle en ajoutant : « si vous ne comprenez pas, ce n'est pas grave. Quand on mange un très bon gâteau, on n'a pas besoin de connaître la recette pour l'aimer ». ■

COURONNE STEPHANOISE

Rédaction : 7 rue de la Paix, 42700 Firminy - 04 77 10 11 60 - lprfirminy@leprogres.fr ; Publicité : 04 77 91 48 69

Journée de la Femme : rencontre lecture avec Armelle Chitrit

Mardi 10 mars à partir de 18 heures, la médiathèque organise, à l'occasion de la journée de la Femme, une rencontre lecture animée par Armelle Chitrit. Une rencontre ouverte à tous et toutes, dédiée aux femmes à partir de textes qu'elle a écrits et en dialogue avec Louise Labé, poète lyonnaise de la Renaissance.

Rencontre à partir de textes qu'elle a écrits

Armelle Chitrit née à Paris en 1961 pour être toujours en chemin. En 1993, elle obtient son doctorat sous la direction de Julia Kristeva à l'université Paris 7 - Denis-Diderot après divers stages de formation et missions qui lui ont fait traverser l'océan dès 1987 : New York (Columbia University) et Montréal où elle s'installe une dizaine d'années, elle fonde sa famille et finalement sa compagnie, Le Labo de Lettres. Plus de dix ans de rendez-vous (l'association, désor-

mais basée à Lyon Croix-Rousse avec ses mous-saillons, propose régulièrement des activités artistiques : on peut aussi s'abonner à sa lettre d'information). Elle est lauréate du concours de calligrammes lancé par l'Académie québécoise de pataphysique pour un calligramme en trois dimensions : Délice nocturne, juin 1998. Pour compléter sa mission poétique, Armelle Chitrit anime des ateliers, enseigne

au niveau supérieur en communication, en lettres et en arts du spectacle (travaux pratiques, conférences, séminaires et formations sur mesure). Médiation et événement d'interventions sur la scène artistique en faveur de l'écriture sonore, visuelle, scénique, calligraphique. pour tous les publics depuis 1998. ■ Gratuit sur inscription. Renseignements et inscriptions au 04 77 53 93 60.

Un café philo pour ados sur le thème du savoir dire non

Samedi 14 mars à 11 heures, la médiathèque organise un café Philo pour ados (à partir de 14-15 ans) animé par Marjorie Mattaya sur la révolte, le savoir dire non à partir d'une biographie de Rosa Parks, figure emblématique de la ségrégation raciale aux États-Unis, qui s'est éteinte à l'âge de 92 ans à Detroit (États-Unis). Le courage exemplaire de Rosa Parks commande notre respect. A elle seule, elle a changé le cours de l'histoire en Amérique et dans le monde.

Pourtant, rien ne la prédestinait à devenir l'icône des droits civiques en Amérique et la « mère » du mouvement qui devait aboutir à l'abolition de la ségrégation raciale en Amérique, et à se battre en disant « Jusqu'à présent, je crois que nous sommes sur la planète Terre pour vivre, nous épanouir et faire notre possible pour rendre ce monde, meilleur afin que tout le monde puisse jouir de la liberté ». Places limitées. Gratuit sur inscription. Renseignements au 04 77 53 93 60.

Armelle Chitrit : Kanutshuk – ill. de couverture d'A. C. – Jacques André éd., 12 €
Voyageuse, comédienne, Armelle Chitrit habite l'espace, à l'horizontale, à la verticale, en transversale, surprend par ses changements de direction. Elle pose ses poèmes comme les explorateurs élèvent des cairns, à usage de repère pour pouvoir revenir sur ses pas. Puis s'en va guetter l'écriture quand l'enfance s'en est allée. D'où viendra-t-elle, du corps ? mais *Nos corps comprennent à peine le repos / comment peuvent-ils se transformer ?* Des histoires entendues ici et là, *Là comme le feu / dans le silence de l'incendie / le bavardage implacable de la suie ?* Comme c'est une conteuse qui s'y entend, elle sait faire monter l'attente en jouant de l'anaphore : *Il y eut un feu pour créer un univers qui prend forme page après page comme l'invisible courrier / de la première quittance. Bien sûr, ne pas oublier : biffe / et taille / dans le sourire rival des jardins italiques / souligne entoure / souligne entoure.* Comme toutes les conteuses, Armelle Chitrit. sème de petits cailloux pour que l'on ne s'égaré pas dans le maquis du récit : *Dans les livres-mains reprend ta main et ma main.* Ainsi elle conte pour les générations suivantes l'amour la vie l'amour la vie, même empreinte de douleur, *cette aile en trop / qui paraît un nuage / oubliant tout le jour.* Elle ne cesse de conter et dire que ça pourrait s'arrêter là parce que la route donc se poursuit, en posant ses cairns, en passant outre l'usure des mots. Elle conte pour que [nous fassions] *le monde comme il se défait.*

*Le Quotidien Jurassien, 9 juin 2007
(voir article complet page suivante)*

MAGAZINE PAGE 35

**Armelle Chitrit et son
«chantier identitaire»
franc-montagnard**



La poétesse qui intègre les Franches-Montagnes dans son «chantier identitaire»

L'association Feu et Joie accueille depuis une quarantaine d'années des petits Parisiens issus de familles en difficulté. Les enfants sont accueillis bénévolement par les familles jurassiennes pendant les mois de juillet et août. <http://www.multimania.com/feuet-joie>

Yves-André Donzé

Chaque fois qu'elle passe à Lajoux après avoir été accueillie à la forge depuis toute petite avec sa sœur Jacqueline dans le cadre de Feu et Joie, Armelle Chitrit évoque comment elle revenait à la Courtine avec les alouettes: chaque été folle de gaieté dans ce foyer contrastant si fort avec celui d'origine à Paris. «Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille», avoue Armelle qui désormais intègre les Franches-Montagnes dans ce qu'elle appelle son «chantier identitaire». Un chantier qui passe par les Franches-Montagnes et qui a pour horizon l'écriture et l'expression artistique. Elle est ainsi revenue cette année au Jura quand les arbres étaient encore nus avec comme vaticane *Kanutshuk*, un recueil de poèmes posant

la mémoire des gestes, des lieux, la forge éteinte, celle-là même qui avait façonné les armatures des vitraux de Coghuf et le tabernacle de l'église de Lajoux. Elle revoit les outils du feu; et puis l'antique Remington à l'étagère, la machine à écrire. Une machine à forger de l'intime sur laquelle elle tapotait ses premières explorations scripturales.

Elle repense à Marc le forgeron qui lui transmet le goût de la fête et l'ivresse des champignons; elle retrouve Bibiane, une allégorie de la douceur, de la gentillesse qui lui montra le temps de prendre soin de soi.

Ses autres chemins l'ont conduite plus tard, bien plus tard, dans le triangle académique Paris - Montréal - New-York. Elle décrochera un doctorat en lettres sous la direction de l'écrivaine et sémiologue Julia Kristeva. Devenue citoyenne

«Quand tu reviens toujours à la même place, une partie de toi-même s'éveille»

une marque visible au milieu d'un vaste paysage.

Une machine à forger de l'intime

Ici, elle piste des sensations premières, des anciennes odeurs, celles de la campagne, de la résine des sapins. Elle réactive

canadienne elle vit aujourd'hui à Lyon avec ses deux enfants, riche de tout un bagage d'enseignement universitaire, de réalisations artistiques, de spectacles, de publications de poèmes, d'essais, ainsi que de moult contributions critiques et scientifiques. Elle travaille en ce moment au Labo de lettres (avec les musées, bibliothèques, festivals et autres) et fait partie d'un groupe de recherche en arts du spectacle à l'Université Lyon II. Elle propose même des parcours poétiques dans la ville des Canuts.

se déroule à partir d'un non-lieu: «J'ai sans doute commencé à éprouver dans ce train de Feu et Joie qui m'emmenait au Jura.» Une image forte d'enfance «qui vous pousse la nuit dans des vallées avec des trains bleus», écrit-elle en ouvrant son livre de poèmes. Mais peut-être aussi écrit-elle pour vaincre la lancinante question de l'origine. «Longtemps j'ai cru que j'étais juste la fille d'un père communiste laïc vivant à Paris.» A l'instar de Kristeva, Armelle se révèle une intellectuelle aventurière, sans cesse «étrangère à elle-même» et qui pratique l'interdisciplinarité avec passion.

«Il s'agit d'une façon nomade de penser les choses», explique-t-elle. Moins qu'une errance le poème opère un retour constant sur les chemins parcourus dans une sorte d'appropriation identitaire. En fait Armelle écrit en «exilée du lieu-dit», sans doute pour mieux s'ouvrir au



monde. Alors la question des origines devient complètement mythique. C'est même dans le Jura qu'elle prend conscience de sa judaïté – parce qu'on l'amène à l'église de Lajoux – bien que sachant sa famille, sa grand-mère venir de Tlemcen, en Algérie.

Attachements sensoriels

«La vraie coupure c'est l'océan, explique-elle: pas de rencontre à mi-chemin; de l'autre bord, il y a cette distance libératoire, cette durée de l'hiver, tout devient plus long, plus loin. Je n'aurais pas eu d'activité artistique complète si je n'étais allée au Québec, poursuit-elle. Le problème pour un artiste c'est la précarité. Elle permet un plus grand confort spirituel certes mais en même temps elle empêche d'avoir l'esprit suffisamment tranquille. Disons que l'avantage de l'artiste nomade c'est qu'il s'agrippe à une lumière, à une voix, à un visage, à un paysage, une odeur, à toutes formes d'attachements sensoriels. Ma recherche en écriture va dans ce sens.

«Mais la poésie pour moi est surtout un dialogue. Il n'y a aucune raison pour qu'elle n'en soit pas. Cela peut être un dialogue avec un autre texte. Or l'expérience fructueuse des parcours poétiques à travers la ville, avec des gens qui pensaient au départ que la poésie leur était inaccessible, montre que la poésie peut devenir une parole essentielle à partager, une autre manière de parcourir le monde et de le regarder.

«La poésie c'est enfin connaître l'incommu», conclut la poétesse en précisant que la Suisse et le Jura possèdent une grande «ouverture de maison». Incomparable? Si, comparable avec la poésie!

Armelle Chitrit devant la forge abandonnée de Lajoux, une maison qu'elle habite encore la poétesse.



«Kanutshuk», repères poétiques

On comprend rapidement au contact d'Armelle Chitrit combien elle ne se laisse pas enfermer dans les arcanes de la poésie, même si de sa thèse sur Robert Desnos elle a tiré un essai sur la façon dont la poésie change notre rapport au temps. A la suite des poètes errants elle ouvre de nouveaux espaces poétiques, les passant à toutes les résistances: de la rue aux arts plastiques, du témoignage à l'oubli, de l'image au son, du cri à la souffrance figée, ses poèmes apparaissent peu à peu comme des repères.

C'est pourquoi son livre intitulé *Kanutshuk* offre la métaphore du cairn, ou de l'Inutshuk, ces tas de cailloux érigés par les explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage. Par transposition *Kanutshuk* est un cairn de la ville des Canuts. Mélange de deuil et de voyage, ces poèmes possèdent une qualité rare de l'écriture, celle de l'apaisement tels des «coussins de plumes chaudes dont le volume est affaibli par la vie»

ou comme «un ventre chaud de feu tout serré d'invisible». On y entend «chuchoter l'absence». Il y a aussi beaucoup de «corps» et de «chemins», et de «blessures». Rien de compliqué. Que «des voyelles pleines de lumières (qui) ouvrent au ciel leurs orifices». Une poésie volcanique sans transcendance où la forme coule «des ténèbres boueuses» pour se figer dans «la nuit froide de silence».

Chez Chitrit on sent donc la voluptueuse dureté des mots qui suent le sens refroidi et redeviennent reforgeable dans une mémoire de forge. Un grand moment de poésie, une vie de poésie sans repos. (yad)

Armelle Chitrit, *Kanutshuk*, Jacques André Éditeur, Lyon 2007, 81 pages.

Armelle Chitrit, Robert Desnos, *Le poème entre temps*, XYZ et PUL (Presses universitaires de Lyon), 1996, Montréal et Lyon, 243 pages.



À ce qu'on dit dans la presse et dans les livres d'or...

Féminisme et poésie au cœur d'une rencontre avec Armelle Chitrit

Une rencontre autour de la poésie est rare et donc précieuse. Mardi soir, quelques jours après la célébration de la Journée de la femme, la médiathèque avait invité Armelle Chitrit, comédienne et poète, à animer une rencontre lecture autour d'une multiplicité de regards, de créations et de voix de femmes.

Originaire de Tlemcen en Algérie

Cette Lyonnaise, née à Paris dans une famille originaire de Tlemcen en Algérie, qui a vécu longtemps au Canada a évoqué son parcours. « La liberté, personne ne vous la donne, on va la chercher », a confié Armelle qui a grandi dans une « famille traditionnelle » où la femme n'a pas le droit de sortir. « La poésie m'a aidée à affirmer ma singularité. Elle a été mon émancipation de l'institution », poursuit-elle. Si dans le premier temps de la soirée elle a souhaité allier fémi-



La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. Photo Christine Lieger

nisme et poésie, en privilégiant le thème du désir et de la passion amoureuse liés à la souffrance indissociable de la condition féminine et au chemin des femmes, elle a, dans un deuxième temps, voulu donner la parole aux femmes de l'assistance (aucun homme n'était présent en effet). Avec en questionnement : « Pourquoi en est-on là aujourd'hui à ne toujours pas comprendre les raisons que la femme n'ait pas la même place que l'homme dans la société. Et

pourquoi elle n'occupe que très rarement des rôles professionnels décisionnaires ? » La lecture des poèmes de Louise Labé et ceux d'Armelle a émaillé cette rencontre où chacune a pu s'exprimer. « Pas besoin d'être un spécialiste pour goûter la poésie », a analysé Armelle en ajoutant : « si vous ne comprenez pas, ce n'est pas grave. Quand on mange un très bon gâteau, on n'a pas besoin de connaître la recette pour l'aimer ». ■

COURONNE STEPHANOISE

Rédaction : 7 rue de la Paix, 42700 Firminy - 04 77 10 11 60 - lprfirminy@leprogres.fr ; Publicité : 04 77 91 48 69

Journée de la Femme : rencontre lecture avec Armelle Chitrit

Mardi 10 mars à partir de 18 heures, la médiathèque organise, à l'occasion de la journée de la Femme, une rencontre lecture animée par Armelle Chitrit. Une rencontre ouverte à tous et toutes, dédiée aux femmes à partir de textes qu'elle a écrits et en dialogue avec Louise Labé, poète lyonnaise de la Renaissance.

Rencontre à partir de textes qu'elle a écrits

Armelle Chitrit née à Paris en 1961 pour être toujours en chemin. En 1993, elle obtient son doctorat sous la direction de Julia Kristeva à l'université Paris 7 - Denis-Diderot après divers stages de formation et missions qui lui ont fait traverser l'océan dès 1987 : New York (Columbia University) et Montréal où elle s'installe une dizaine d'années, elle fonde sa famille et finalement sa compagnie. Le Labo de Lettres. Plus de dix ans de rendez-vous (l'association, désor-

mais basée à Lyon Croix-Rousse avec ses mous-saillons, propose régulièrement des activités artistiques : on peut aussi s'abonner à sa lettre d'information). Elle est lauréate du concours de calligrammes lancé par l'Académie québécoise de pataphysique pour un calligramme en trois dimensions : Délice nocturne, juin 1998. Pour compléter sa mission poétique, Armelle Chitrit anime des ateliers, enseigne

au niveau supérieur en communication, en lettres et en arts du spectacle (travaux pratiques, conférences, séminaires et formations sur mesure). Médiation et événement d'interventions sur la scène artistique en faveur de l'écriture sonore, visuelle, scénique, calligraphique, pour tous les publics depuis 1998. ■ Gratuit sur inscription. Renseignements et inscriptions au 04 77 53 93 60.

Un café philo pour ados sur le thème du savoir dire non

Samedi 14 mars à 11 heures, la médiathèque organise un café Philo pour ados (à partir de 14-15 ans) animé par Marjorie Mattaya sur la révolte, le savoir dire non à partir d'une biographie de Rosa Parks, figure emblématique de la ségrégation raciale aux États-Unis, qui s'est éteinte à l'âge de 92 ans à Detroit (États-Unis). Le courage exemplaire de Rosa Parks commande notre respect. A elle seule, elle a changé le cours de l'histoire en Amérique et dans le monde.

Pourtant, rien ne la prédestinait à devenir l'icône des droits civiques en Amérique et la « mère » du mouvement qui devait aboutir à l'abolition de la ségrégation raciale en Amérique, et à se battre en disant « Jusqu'à présent, je crois que nous sommes sur la planète Terre pour vivre, nous épanouir et faire notre possible pour rendre ce monde, meilleur afin que tout le monde puisse jouir de la liberté ». Places limitées. Gratuit sur inscription. Renseignements au 04 77 53 93 60.

Ouverture du colloque “Femmes des lumières et de l’ombre” à Orléans

magcentre.fr/183894-ouverture-du-colloque-femmes-de-lombre-et-de-lumiere-a-orleans/

Ce jeudi matin s’est ouvert à la médiathèque d’Orléans le neuvième colloque “Femmes des lumières et de l’ombre” organisé par l’association Mix-cité, avec pour thème pour cette nouvelle édition “Femmes en scène, femmes de théâtre” proposant un copieux programme de communications mais aussi de performances au public orléanais.

Beaucoup de livres...

Et bien sûr la présidente de Mix-cité, Monique Lemoine ouvrit le colloque par un propos resituant cette initiative dans le contexte de l’histoire du combat des femmes pour l’égalité des droits tant sociaux que culturels avec trois thématiques remarquables: la colère, le pouvoir et l’éducation. La colère avec l’acte de Mary Richardson qui en 1914 vandalisa

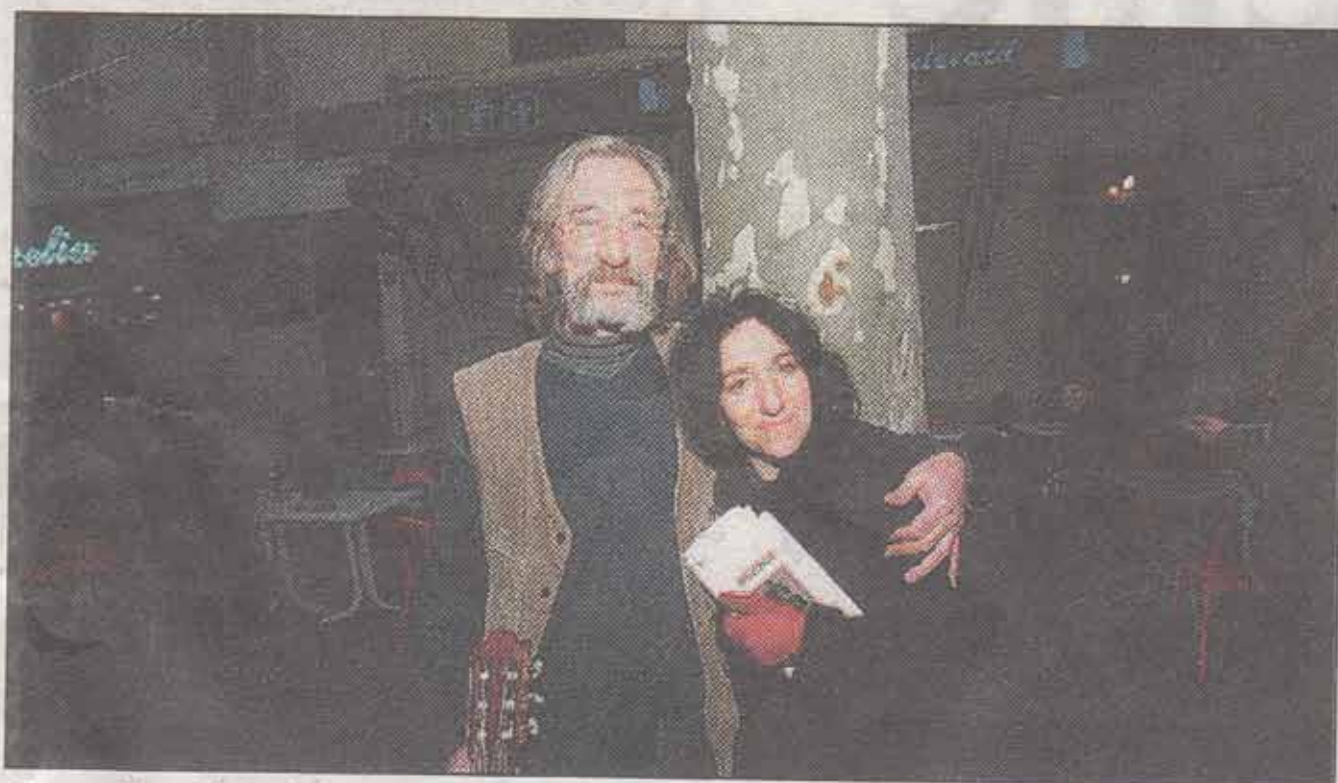
une toile de Vélasquez au British Museum pour faire entendre la revendication des suffragettes au Royaume Uni, ou plus récemment la provocation de Deborah de Robertis qui un siècle plus tard, exposa son corps de femme devant l’Origine du Monde de Courbet au Musée d’Orsay. Le pouvoir avec le récent refus d’une femme à la tête du TNP de Lyon, polémique sur laquelle reviendra Séverine Chavrier par téléphone un peu plus tard en revendiquant la nécessité d’une parité artistique dans le spectacle vivant comme ailleurs. Education, en rappelant l’absence encore criante des femmes dans les manuels scolaires, mais aussi l’action de femmes remarquables, de Marguerite Durand, fondatrice de la Fronde journal entièrement fait par des femmes déjà en 1897, à Malala Yousafzai Prix Nobel pakistanaise pour son action pour l’éducation des filles, en passant par Virginia Woolf dont une remarquable mise scène d’*“Une chambre à soi”* était proposée en soirée au Théâtre Gérard Philipe.

Et de conclure que le féminisme est d’abord un combat dans la diversité, une *“coalition des différences”* comme le dit l’américaine Judith Butler, dans une lutte sans cesse renouvelée pour la place des femmes dans la société.

Joelle Gayot, journaliste de théâtre à France Culture et à Télérama, pouvait alors ouvrir le colloque en communiquant sa passion pour le théâtre, mettant en appétit un auditorium presque plein pour écouter les communications plus savantes sur la place du corps des femmes dans la tragédie antique avant une étonnante performance d’Armelle Chitrit, en fin de matinée, qui mêlant chorégraphie musique et poésie réussit à nous faire imaginer une présence orientale en cette salle plutôt sinistre... Une performance !

> LYON 4^e

« Elle lui dit », un poème sur les possibles sentiers du dialogue



Armelle Chitrit et Sierioja Constantinoff

/ Photo Thierry Rodier

Quand Armelle Chitrit, poète contemporaine, imagine un dialogue autour de l'œuvre de Ossip Mandelstam, elle donne le ton avec Sierioja Constantinoff, voix russe et guitariste du spectacle, « Elle lui dit ». Un échange de musiques et poésies, autour de l'émergence

d'une nouvelle utopie des années vingt : le communisme. Un instant grave mais lumineux sur les désillusions du monde.

> Date : aujourd'hui à 16 heures. Théâtre des Voraces. Entrée 9, place Colbert (1^{er}). Réservations : Tél. 04 78 27 23 70.

L'écrivain Armelle Chitrit sur le chemin des Canuts

Écrivain, Armelle Chitrit a posé ses affaires pour un temps sur la Croix Rousse. De Tlemcen à New York, de Québec à Lyon, elle a glané sur le chemin les pierres insolites qui forment son vrai bagage, le bagage de la vie. Le Gros Caillou viendrait-il s'ajouter à cette collection ? Toujours est-il que la poétesse a été marquée par la vie-légende des Canuts et qu'elle s'en est en partie inspirée pour bâtir son propre homme de pierre. Le Kanutshuk, titre de son dernier recueil, résulte en effet du croisement de l'ouvrier soyeux croix-roussien avec l'Inutshuk inuit, "tas de pierre élevé par des explorateurs comme point de repère pour marquer leur passage".

Avec cet ouvrage, Armelle Chitrit nous entraîne au cœur de ce qu'elle appelle "la géopoétique", à savoir la poésie du paysage, sorte d'écho allégorique à un questionnement intérieur. "C'est le voyage à travers le temps et l'espace qui nous oblige aussi à aller en profondeur", se plaît-elle de fait à rappeler.

Ce retour sur soi-même, c'est aussi le temps de la liberté, étendard brandi et défendu avec ardeur.

Pour Armelle Chitrit, cette liberté, c'est cependant avant tout la possibilité "

d'exprimer les choses d'une façon qui n'a pas déjà été dite ". Et de rappeler que l'on " voudrait que les gens possèdent la langue, sans qu'ils aient accès à la liberté qu'elle peut donner ". Animatrice du " Labo de lettres ", qui propose et forme à une approche poétique, Armelle Chitrit se bat pour accorder à son art le temps qu'il mérite, au-delà des difficultés et des obstacles au quotidien.

> NOTE

Kanutshuk, Jacques André éditeur. Disponible à la librairie des Canuts, place de la Croix Rousse. Le labo de lettres, salle de la Ficelle 04 78 27 23 70.



Armelle Chitrit, entre poésie et bohème / Photo Vincent Garnier

Le Progrès, 2005

«Arrêt sur mots et sons» : Armelle Chitrit, poète au quotidien

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002



/Photo Myriam Binet

Armelle Chitrit, poète au quotidien, défend ardemment un art en sursis. «Dans un monde où la fonction du langage n'est plus d'émerveiller mais de frapper, la poésie passe inaperçue. Notre regard est déjà formaté pour recevoir des infos, il n'y a plus beaucoup de place pour l'émerveillement, pour flâner, perdre un peu de temps.

En lisant ses poèmes, on part loin, mais en restant très proche de soi-même...

En 1998, Armelle crée le «Labo des lettres» au Canada et l'importe à la Croix-Rousse en 2002. Cette alchimiste originale n'a de cesse d'observer, en recherche poétique, et de reconstruire. Elle se fait entendre. Elle s'associe aux

danceurs, aux scénographes, aux sculpteurs. Et crée ses collages sonores. Elle chante aussi la poésie, dans les phrases de chaque instant.

> NOTE

Pour en savoir plus sur cette créatrice et ce qu'elle propose dans son atelier : labodeslettres@wanadoo.fr, ou 04.78.39.47.05.

Poètes en herbe à la résidence Clos-Jouve



/ Photo Lydia de Abreu

Une inversion de photo entachait hier la rubrique du 1^{er} arrondissement. Elle concernait une action menée dans le cadre du Printemps des Poètes : 25 élèves de CE1 de l'école Aveyron et les personnes âgées des résidences Clos Jouve et Louis Pradel ont en effet partagé un projet sur le souvenir et les fruits.

Pendant deux mois, la poétesse Armelle Chitrit s'est rendue dans la classe de Clair Detcheverry pour travailler le mots avec les enfants. En fin de semaine dernière, la classe s'est rendue à la résidence Clos Jouve. L'occasion pour chaque enfant de lire le poème qu'il avait composé. L'auditoire s'est régalé !

> LYON 4^e

Et si être « poète » était un métier comme les autres ?

Lors de la répétition, au studio du théâtre de la Croix-Rousse, les enfants du groupe Aveyron et Armelle Chitrit, poète, peaufinaient la mise en scène d'une initiative, dans le cadre « Réseau Réussite Scolaire » : l'apprentissage des métiers. Mais le soir venu, la poésie fut à l'honneur des spectateurs, assis pour écouter déclamer vers et vœux, bouches bées, oreilles abasourdies, avec applaudissements d'émerveillements.



/ Photo Thierry Rodier

Mardi 15 mars 2005

[EN IMAGE]



Photo Yves Le Pape

LYON 1^{ER} Récitations d'écoliers à l'Ehpad de la rue du Bon-Pasteur

Les élèves de l'école Aveyron sont venus dire leurs poèmes aux pensionnaires de l'Ehpad de la rue du Bon-Pasteur.

Les classes de Brigitte Rivière, Grégory Nihotte et Olivier Bert ont toutes récité de beaux textes, et une centaine en a dit un autre en remerciement.

LE PROGRES 16/03/13

LYON 1ER Le collège François-Truffaut et l'école Aveyron ont ouvert leur Printemps des poètes



■ Une pose toute en poésie dans la montée de la Grande-Côte. Photo Yves Le Pape

Le Printemps des poètes est, une nouvelle fois, l'occasion de réunir des classes du Réseau de réussite scolaire (RRS) des Pentes. Les classes de Brigitte Rivière et Olivier Bert de l'école Aveyron et la classe de Marie-Noëlle Chatry au collège François Truffaut se sont regroupées pour ce projet. La déambulation poétique du 12 mars a été préparée

avec l'appui d'Armelle Chitrit, poète, qui a, dit-elle, « semé les graines » par quelques lectures, puis suivi le travail des enfants dans l'écriture des poèmes, eux-mêmes fortement soutenus dans leur entreprise par leurs professeurs. Le résultat du travail est extraordinaire de diversité et d'imagination. Les enfants ont déclamé leurs

textes avec conviction dans les rues du quartier, de la place de la Croix-Rousse jusqu'à la place Sathonay. Ils ont été accueillis en mairie par Nathalie Perrin-Gilbert, maire, et Gérard Nicolas, adjoint. Les enfants y ont récité d'autres poèmes, écrits parfois avec humour et légèreté, d'autres fois avec une profondeur émouvante. ■

Les gones de Jean de La Fontaine entrent en poésie

Les premiers jours de mars sont traditionnellement l'occasion d'évoquer la poésie. Certes il est dommage que l'on cantonne ce genre littéraire à une semaine, mais, notre époque adore la journée de, la semaine de, le mois de ou l'année de... Après tout si cela peut permettre à quelques uns d'avoir l'air d'avoir



fait quelque chose... mais surtout si les projecteurs braqués sur l'événement mettent en lumière des réalisations originales, pourquoi pas. C'est le cas par exemple de l'école de la place Flammarton, Jean de La Fontaine. Et puis avec un nom pareil, il aurait été dommage que les élèves de l'établissement évoquant ce grand poète qui n'a pas écrit que des fables, ne s'inspirent pas de son talent. Depuis plusieurs semaines les enfants ont travaillé avec leurs maîtresses et leurs maîtres, en amont d'une semaine consacrée à écrire en collaboration avec deux poètes, Armelle Chitrit et Patrick Laupin. Un thème a été donné, celui de l'espoir, et une façon d'écrire proposée par Armelle Chitrit, le Calligramme.



Des poèmes dont la typographie forme un dessin. Le résultat est merveilleux, plein de fraîcheur, réconcilie la poésie trop souvent objet de prise de tête qui vous en éloigne. Plus merveilleux encore et même source de surprise pour les intervenant, l'enthousiasme des enfants, du CP au CM.

L'exposition réalisée pour

permettre aux parents et habitants du quartier a connu un franc succès comme quoi, pour des sujets aussi sérieux que l'art poétique qui dans bien des cas fait figure de médicament à la sinistrose, à l'égoïsme, à la violence ou au désespoir, mieux vaut faire appel aux enfants qu'à des spécialistes sinistres.

Couleurs mars 2004

LYON

Rédaction : 4 rue Montrochet, 69002 Lyon - 04 78 14 76 00 - quartiers@leprogres.fr ; Publicité : 04 72 22 24 37 - I

LES PENTES Les jeunes poètes de l'école Aveyron déclament leurs créations dans le quartier

Cela fait maintenant dix ans que Brigitte Rivière participe au Printemps des poètes. C'est donc tout naturellement qu'elle a engagé sa classe de l'école Aveyron dans cet événement avec l'aide d'Armelle Chitrit, poète.

Le projet a été monté avec une classe de 6^e du collège Truffaut. Depuis janvier, les enfants se sont mis au travail. Ils ont composé, chacun, un ou plusieurs poèmes. Ils vont aller les déclamer de manière impromptue dans les autres classes de l'école, dans le cadre des « brigades d'intervention poétique. » Ces poèmes ont été également présentés dans le quartier, lors de la déambulation poétique qui a eu lieu hier en fin d'après-midi.

Plus tard, ce sont des « contraventions poétiques » que les habitants du quartier vont trouver sur les pare-brise de leurs voitures.

Les enfants participent à ce projet avec une belle motivation, pour la plus grande



■ La classe de CM1/CM2 de Brigitte Rivière lors de la déambulation poétique.
Photo Yves Le Pape



■ Armelle Chitrit, aux côtés d'une brigade d'intervention poétique.
Photo Yves Le Pape

satisfaction de Brigitte Rivière et d'Armelle Chitrit, comme du Réseau de réus-

site scolaire (RRS) des Pentes qui soutient cette initiative. ■

À ce qu'on dit dans la presse et dans les livres d'or...

La poésie rassemble les générations

Sous l'impulsion de la poète-se Armelle Chitrit, des enfants de l'école Aveyron et des personnes des résidences Clos-Jouve et Louis Pradel ont partagé des souvenirs, des plaisirs et créé ensemble un événement poétique. Pendant deux mois, Armelle s'est rendue dans la classe de CE1 de Claire Detchevery pour travailler les mots avec les enfants. « Le premier mois, Armelle est venue une fois par semaine. A la fin, on a accéléré la cadence. Elle leur a appris à construire des poèmes sous différentes formes. L'écriture a été une étape difficile pour eux mais ils se sont vraiment investis dans le projet », explique la maîtresse.

Complicité

Les enfants ont réalisé des tableaux représentant de grands saladiers de fruits dans lesquels ils ont fait des calligrammes, une exposition photo-poèmes qui retracent les rencontres avec les personnes âgées et offert un

magnifique récital. « C'est notre première rencontre de ce type et c'est une chance. Les enfants sont très à l'écoute des personnes âgées et la complicité s'installe rapidement », commentait, vendredi, Claire Detchevery. Sa classe a donc passé l'après-midi à la résidence. Après la présentation du travail, Armelle Chitrit a laissé la place à Dylan, Paul, Vanina, Arnaud, Mila... pour le récital « Mots en âge et mets en images ». Les 25 élèves ont conquis leur public en récitant les poèmes qu'ils avaient composés.

Mme Brossard, la directrice de la résidence, s'est déclarée ravie. « En plus, ils ont une touche d'humour. J'espère que cette expérience sera renouvelée car ce n'est que du bonheur. » Les aînés ont également pris place sur scène pour des lectures poétiques. Enfin, les enfants ont proposé une version contemporaine des Fables de la Fontaine qui a fait beaucoup rire, avant de se ruer sur un délicieux goûter fruité.

GLEIZÉ

Quand les enfants croquent la poésie

MERcredi et en avant-première de Lire en Fête, la bibliothèque Jean de la Fontaine accueillait Armelle Chitrit pour un atelier de calligrammes à destination des enfants. Titulaire d'un doctorat de lettres, Armelle Chitrit est ce qu'on pourrait appeler une croqueuse de mots. Les mots, elle les manipule avec tendresse, leur imprime sons et rythmes, couleurs et formes au gré de ses humeurs. « J'aime faire partager mon expérience de la poésie par des performances, des ateliers ou des conférences dans des contextes littéraires pluridisciplinaires » commente-t-elle.

Dans cette optique, elle a créé à Montréal le Labo de lettres actuellement installé à Lyon et sa recherche tant pédagogique qu'artistique est reconnue par la communauté scientifique internationale.

Mais au fait, qu'est-ce qu'un calligramme ? Comme Armelle l'expliquait à son petit groupe de poètes en herbe : « Il s'agit d'un texte généralement poétique qui mêle les mots et le dessin en les faisant se répondre. » En rapprochant des domaines parfois éloignés, on est à la frontière de deux mondes, on invente à l'infini des univers nouveaux.

Les enfants ont ainsi travaillé sur des supports puzzles vierges, du calque ou du bristol, l'idée créatrice de départ étant un prénom, un animal ou encore une comptine déjà existante comme La fourmi de Robert Desnos. « Le calligramme est une fenêtre idéale pour amener les gens de tous âges à lire de la poésie. »

Un message qu'Armelle Chitrit a su faire passer naturellement aux enfants.

Et compte tenu de leur enthousiasme, sûr que ceux-ci sau-



Un atelier de calligrammes passionnant animé par Armelle Chitrit.

ront se faire le vecteur vivant de toutes les richesses engrangées pendant cette jolie récréation verbale.

Armelle Chitrit - Le labo de lettres
18 gde rue de la Croix-Rousse
69004 Lyon - 04 78 39 42 05 - achi-
trrit@hotmail.com

E C R I T S

Les calligrammes d'Armelle CHITRIT, Universitaire et essayiste, auteure de nombreuses publications (notamment "Robert Desnos : le poème entre temps", Éditions XYZ/PUL 1996), poète ("Copeau de l'ombre" revue Liberté - Canada), l'activité d'Armelle Chitrit est pluridisciplinaire et lui permet de "faire le pont entre la théorie et l'action", de mettre "un trait d'union entre savoir et faire" : son "Labo de lettres - créé à Montréal en 1998 et installé à Lyon depuis fin 2002 - développe ainsi des partenariats avec des associations et établissements culturels). Aujourd'hui, Armelle Chitrit "produit" (et fait produire) des calligrammes et nous livre ici sa réflexion sur le poème-objet.

Gérard MATHIE

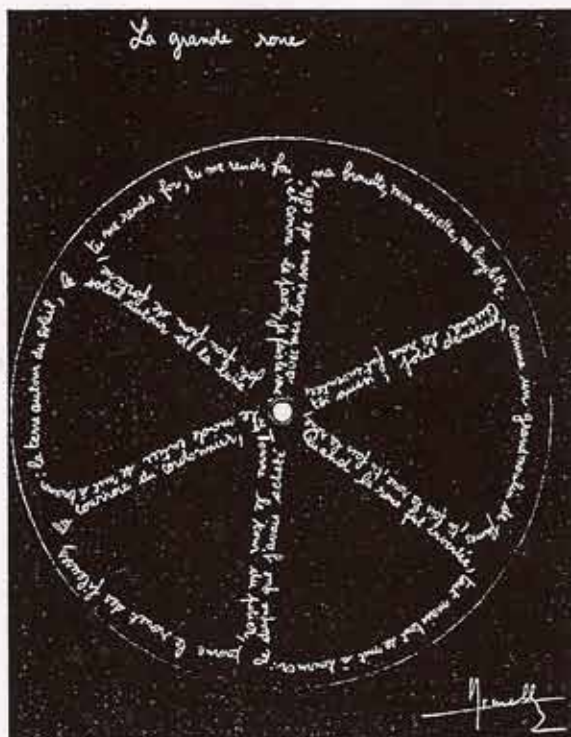
Le calligramme est un pochoir imaginé et créé par les mots : « Ici les lettres ont bu la page, il ne reste que leur image, perdue au fond du tableau noir ». Depuis la nuit des temps, le calligramme est une ressource qui permet de contourner la question de la représentation par une observation chaque fois particulière de l'écriture. En introduisant du visible dans le poème - illisible -, il suscite le jeu d'une simple curiosité pour l'énigme poétique.

Poussé à bout, on peut découvrir une mécanique verbale qui transforme le langage en objet du monde. Même cahoteuse, la Grande roue tourne comme le monde entier qu'elle fait tourner quand on la lit :

...« Quand la roue fut inventée, tout mais tout se mit à tourner : le disque que j'avais acheté avec mes trois sous de côté. Quand la roue fut inventée, le monde entier se mit à tourner : la terre autour du soleil, le soleil autour de la lune. Tourne le tour du potier, tourne le rouet des fileuses, la courroie du cordonnier, et toi aussi, jolie danseuse. Comme un grand moulin de plumes, tu fais la roue, tu fais la roue, joli frou-frou de fortune, tu me rends fou, tu me rends fou, et comme le paon, je fais la roue ».

C'est très rassurant pour le poète de voir ainsi une fenêtre s'ouvrir sur la plénitude du monde. Si la page disparaît, le dessin comme emporte-pièce court après la pâte et les couleurs ! « Je voudrais écrire un poème d'automne : un poème jaune, un poème vert, un poème rouge qui chantonne ; un poème plein de mystère qui mangerait la feuille entière (...) jusqu'à l'hiver de mes pensées ». C'est très joyeux ; toujours ouvert sur l'inconnu.

Le dessin n'est pas mon métier du tout... Pourtant, quelle grâce, le jour où j'ai osé les couleurs, suivant l'audace d'une réminiscence de peinture à l'encre. Le poème danse en musique sous la lumière dégoûtée d'une calligraphie, inventant le temps « bien loin de son lûtu scandale ». J'ai transféré certains de mes calligrammes sur puzzle, ce qui fait se jouer le morcellement du sens, l'éclatement de l'image, jusqu'à la reconstitution possible qui passe par le toucher tout comme dans le langage : « Il y a des poèmes en rond qui rôdent autour de la maison/Il y a des poèmes en chat qui miaulent sitôt qu'il fait froid/Il y a même des tas de poèmes qui se promènent sans un bruit/Comme la pluie dessus le toit ; des sentiments qui, sans abri/Viennent vous chatouiller les oreilles/ »... (Saint Valentin) Qui a peur de la manipulation ? Dans la forme d'un cœur, ou encore sur fond blanc, je crois qu'il faut toucher les mots repoussés dans l'oubli, allumer un i pour le voir irradier dans nuit « avec son point fini dans le ciel Braille ». Sonore, chorégraphique, plastique, entre le cœur et le monde, la transposition des poèmes recèle des chemins, parchemins qui deviennent leur support. Cornichons n'est pas lisible du premier coup, et c'est aussi tant mieux :



La Grande Roue

Quand un rien nous fait saliver
dans le va-et-vient du plaisir
tel un hamac encaillé
où flottent les chairs à venir

nichons les corps à croquer
sans leur encombrante moiteur
dans le sommeil disséminé
des mailles qui chantent à l'aigreur

Ce rêve étiré sans un muscle
cet infatigable bercement

plongé dans la langue du silence
l'herbe et rugueuse transparence
que l'intérieur fait déborder.

Le calligramme est une fenêtre, un bon moyen d'aborder la poésie en douce. Écrire en dessinant nous fait momentanément perdre pied, oublier le sérieux attaché au langage. À l'usage, le procédé s'avère moins naïf qu'il n'en a l'air ; il cache plusieurs niveaux d'expérimentation : le défi majeur est de relier le rythme à l'espace en créant du sens... même pour se défendre du chaos social, résister en prenant du pouvoir sur sa vie, renaître à d'autres mondes...

Écrire en dessinant, c'est aussi refuser de marcher bien droit ! avec le moyen simple de se démarquer sans danger dès le plus jeune âge et, surtout de se sentir libre.

Armelle Chitrit, avril 2004

À l'occasion du Printemps des Poètes
Panier Bio

exposition tout le mois d'avril 2004 : au Yucatan
20 rue Royale 69001 Lyon

Récital poétique : le vendredi 30 avril à 20h
(les fruits sont offerts en dégustation qui mêle plusieurs langues)

Pour tout contact :
Armelle Chitrit

18 Grande rue de la Croix-Rousse 69004 Lyon
tél. 04 78 39 42 05
E-mail : achitrit@hotmail.com

Rédacteur de la page ÉCRITS :
Gérard Mathie

16 rue Jean-Claude Vivant 59100 Villerbanne
tél. 04 78 24 82 19 gerard.mathie@free.fr

La voix d'Armelle Chitrit

SOULIGNE ENTOURE, *poèmes et autres textes*
écrits, dits et mis en scène par Armelle Chitrit
le mercredi 29 avril 1998.

Si semblable à la fleur et au courant d'air
au cours d'eau aux ombres passagères
au sourire entrevu ce fameux soir à minuit

Robert Desnos

Dans les plis de vêtements, de par le nœud des sacs, sur les rides des mains et des visages, devant le repli de Dieu ; au cœur de l'espace infini qu'un froissement crée, une voix se glisse. Elle épouse l'onde pour entrevoir la vérité – qu'elle perd aussitôt, et qu'elle découvre ainsi toujours.

C'est une voix qui a l'éloquence de la sagesse et la sagesse du silence. Car s'élevant, la voix d'Armelle Chitrit s'abaisse aussi. Offre l'écho de l'humilité devant cela qu'elle élève. Et sa justesse tient sans doute en ce qu'elle creuse plus à fond le pli qu'elle ne cherche à l'étirer. Elle est parole de partage, qui offre à la fois une analyse de la création et la fiction de toute théorie. Jamais cette voix ne se résout ; tendue entre deux mondes, elle offre la tension qui, simultanément, les fait exister sans que rien ne se perde.

Comment s'articule la distance entre ce qu'on a l'habitude de différencier sous les noms de fiction et de théorie ? Pour toute réponse, la voix d'Armelle Chitrit pose à nouveau la question. Interroge la pertinence de la différence. Et comme pour l'*Infinitif* de Desnos, elle lie les deux pôles, ainsi que dans un acrostiche, par le déploiement de leurs possibles. Nulle tentative, ici cependant, de colmater une brèche quelconque. Elle permet, au contraire, de grandes hémorragies qui affirment la filiation des deux réalités.

Puisqu'elle affirme la possibilité de l'échange, du passage, cette voix qui se lève ne saurait être la voix d'Armelle Chitrit. Elle est une parole toujours différée, ouverte comme s'ouvre la main des mendiants pour offrir leur pauvreté. La voix fait lien. Fait pli. Souligne et entoure. Ne transforme pas les plis, mais ses propres modulations et son grain selon la liaison. Jaccottet, Fondane, Jabès, Desnos, Rilke, autant de voix qui l'épousent, autant de silence qu'elle offre. Car la voix d'Armelle Chitrit ouvre la douceur ; aménage, dans la tension, un lieu d'écoute.

Et l'entendant, nous prenons part à cette voix. Ce qui se dit, s'écrit, prend forme, nous en faisons aussi partie. De même que Jabès, elle nous cite. Car, découvrant ce qui se joue entre théorie et fiction, c'est la voie de la création qui s'ouvre. La voix d'Armelle Chitrit est un sentier qui ne se dessine pas selon l'horizon, mais emprunte la voie des volutes. Et faisant naître une mosaïque d'échos, elle s'ouvre à toutes les directions. C'est la voie des rencontres, le raccourci vers l'autre, la possibilité de l'amour.

Dancing in the dark

Local poet and artist **Armelle Chitrit** brings something entirely unique to the dance world this week: Chitrit transforms writing into movement through sign language, song and physical interpretations of Braille. The sensorial experience that is **Poème pour lettre du corps en chant Braille** is set to original music by **Alexandre St-Onge** and poetically brought to life by dancer **Élise Bourgeois-Guérin** and actor **Alain Lefebvre**. At Tangente (840 Cherrier,) May 3-5, 8:30 p.m., May 6, 7:30 p.m., \$15, \$25-1500.

With the arrival of spring comes the end of the school year and a chance for dance students to strut their stuff. In **Disparus... pour êtres apparus**, students from **Les Ateliers de danse moderne de Montréal** perform choreographies by **José Navas**, **Serge Bennathan** and excerpts by **Jean-Pierre Perreault**, **Lucie Grégoire** and **Paul-André Fortier**. It's all free, but call for advance tickets as space is limited. At the Maison de la Culture Frontenac (2550 Ontario E.) May 3-5, 8 p.m., 872-7882. ©

— Marites Carino



DOMINIQUE PÉPIN

Pinned-up girl: BOURGEOIS-GUÉRIN

L 48

VOIR

3 a u 9

Tangente présente dans la série des majeurs

Poème pour lettres du corps en chant braille

Pièce d'écriture «multi» réalisée par Armelle Chitrit (Le Labo de Lettres)

lifeDUETS

Duos interprétés par Kaeja d'Dance (Toronto)
Chorégraphies de Kaeja d'Dance et Marie-Josée Chartier

3, 4, 5 mai à 20h30 et 6 mai à 19h30

Tangente, 840, rue Cherrier, métro Sherbrooke, entrée: 15\$/13\$, billetterie à l'Agora de la danse: 525-1500



MONTCUQ-EN-QUERCY-BLANC

Les prochaines animations de l'espace d'exposition « Le 10 »

Ily a du nouveau à l'espace d'exposition « Le 10 », allée des Platanes à Montcuq. En effet, chaque mois, le quatuor d'artistes qui occupe le rez-de-chaussée de l'ancienne gendarmerie va inviter un artiste à présenter son travail et ses œuvres. Plusieurs événements sont prévus prochainement pour animer ce lieu d'art. Du 30 mars au 21 avril, l'artiste-peintre Marjolaine Favreau, installée à Moissac, exposera des peintures à la frontière entre l'abstraction et le figuratif. Le vernissage est prévu samedi 6 avril, à 18 h 30. Les 5, 6 et 7 avril, « Le 10 » participera aux journées européennes des métiers d'arts en ouvrant ses portes au public. Un peu plus tard, le 17 mai, à 18 h 30, le styliste Arturo Costanzo organisera un défilé de couture ouvert au public.

Arturo Costanzo est installé depuis de nombreuses années sur le Quercy blanc. Il présente son travail dans la galerie depuis son ouverture en 2021. Il réalise des pièces uniques de vêtements féminins chics ou décontractés, capes, robes, chemises, vestes et manteaux. Tout est entièrement fait main dans des matières nobles comme la soie ou le tulle. La



Orlane Zavaroni et Arturo Costanzo dans l'espace d'exposition Le 10 / DDM Liliane Haussy

céramiste Orlane Zavaroni reste fidèle à son attaché petit bestiaire d'animaux familiers ou sauvages, décorés de perles multicolores ou de morceaux de calcaire. Elle réalise aussi des tableaux d'une grande finesse sur ardoise incrustés d'éléments de céramique ou d'une délicate arabesque en acrylique. Elle

s'adonne également à la mosaïque et au dessin à l'encre de Chine. La décoratrice Martine Faupin-Jado présente des meubles peints et revisités, des miroirs joliment encadrés et de délicates icônes à l'ancienne dorées sur bois. Le peintre australien Ross Gash complète ce quatuor d'ar-

tistes créateurs. Il plonge le visiteur dans un univers foisonnant et coloré juxtaposant le monde urbain et une véritable ode à la nature, vivante et sensorielle. Proche du street art, il varie les matériaux, pastel et huile, et joue avec les techniques mixtes.

Ouvert le vendredi et samedi de 10 heures à 18 heures et le dimanche de 10 heures à 13 heures.



Le site rouverte pour ce week-end de Pâques. / DDM archives

BACH

Les phosphatières rouvrent, évasion garantie

Les phosphatières du Cloup d'Aural ouvrent leurs portes pour ce week-end de Pâques et sont prêtes à accueillir les visiteurs, à partir du samedi 30 mars à 14 h 30, jusqu'à l'automne. Venus de tous horizons, même les plus proches, les visiteurs passeront de toute façon un bon moment à la (re) découverte de ces lieux passionnants. Les phosphatières du Cloup d'Aural, c'est à un voyage dans le temps de 30 millions d'années que sont invités les visiteurs. Lorsqu'on descend au cœur du gouffre à ciel ouvert, dans un extrait de forêt tropicale, on pénètre au cœur de

l'histoire géologique, donc de l'histoire du monde. L'exploitation des phosphates au XIX^e siècle a aussi fait du site une richesse scientifique et touristique, grâce aux strates géologiques qu'elle a permis de mettre à jour. La visite guidée dure une heure ; elle est facilement complétée par des parcours thématiques qui peuvent occuper toute la famille jusqu'à deux heures supplémentaires. Pendant les travaux d'aménagement des espaces pédagogiques, le site reste ouvert !

Reservations sur : www.valleedulot.com Service accueil : 05 65 20 06 72.

SAINT-CIRQ-LAPOPIE

La poésie et la grâce du Minotaure

Pour cette 25^e édition du Printemps des poètes qui s'étalait cette année du 9 au 25 mars, plusieurs événements animés par l'association la Rose impossible se sont déroulés sur le territoire du canton « Causse et vallées ». Après une première étape à l'Ehpad de Caillac avec plusieurs ateliers sous la houlette des poètes surréalistes Arnette Chitrit, Laurent Doucet, Ada Mondès et Théo Plantefol, et un récital en hommage à l'artiste lotois Alain Prillard présent dans le foyer, les auteurs invités se sont déplacés à Saint-Cirq-Lapopie. Dans la grande salle récemment renouée de la Maison André Breton, se sont succédés des lectures sur le thème choisi de « La Grâce du Minotaure ». Retenu pour la quatrième année consécutive dans l'anthologie du Printemps des poètes éditée par Bruno Doucey, le président de la Rose impossible Laurent Doucet a lu pour l'occasion deux poèmes inédits récemment publiés. Tous les intervenants ont été accompagnés au son et

à la guitare par Théo Plantefol et même par le nouveau VTA (volontaire territorial d'administration) Rémi Guerra dont il faut saluer ici l'engagement et le professionnalisme pour la réussite des événements programmés par le nouveau Centre international du surréalisme et de la citoyenneté mondiale, avec l'autre VTA Christine Haller aussi. Olivier Orus et les élus présents. Une scène ouverte a clôturé la soirée avec notamment le conteur Michel Galaret venu en voisin.

Le dimanche suivant les mêmes intervenants ont animé la terrasse de la Maison Breton et les rues de Saint-Cirq-Lapopie à l'heure du brunch. Les voyages oniriques d'Ada Mondès et l'Humour noir très scandé de Théo Plantefol ont fait le bonheur des promeneurs de passage dans ce « village préféré des Français » ou peu d'autres animations étaient proposées en cette demi-saison... Pour le dire comme Jean-Pierre Siméon (ancien directeur du Printemps des poètes et parrain de la



25e édition du « Printemps des Poètes » / Reproduction DDM

Rose impossible pour les 10 ans de l'association et les 100 ans du premier Manifeste du Surréalisme : « À chaque fois on sauve un peu d'humanité [...] Tout va mal, redoublons de poésie ! »

LIMOGNE-EN-QUERCY

Le rôle des correspondants Défense expliqué

Après Gramat, Calamane et Lacapelle-Marival, Limogne-en-Quercy a accueilli mercredi

20 mars la dernière des réunions Cordef, correspondants Défense, organisée pour l'an-

née 2024 par le lieutenant-colonel de Metz, délégué militaire départemental du Lot (DMD46). Conseiller militaire de la préfète, le DMD est le représentant des Armées pour le département. Lors de la présentation de ses missions, le DMD a tenu à rappeler le rôle des correspondants Défense au sein des conseils municipaux. Il a également insisté sur le dispositif d'accompagnement mis en place en partenariat avec la préfecture du Lot, depuis une quinzaine d'années, afin d'aider les municipalités à élaborer et tester leur plan communal de sauvegarde (PCS). Rappelons que dans le Lot, le PCS est dorénavant obligatoire pour toutes les

communes. Avec le DMD, étaient également présents l'adjudant-chef Sol, chef du Centre d'information et de recrutement des forces armées (Cirfa) de Cahors, de M. Paraire, directeur départemental de l'Office national des combattants et victimes de guerres (ONaC-VG). Ces derniers ont détaillé leurs missions, faisant un point sur la situation dans le Lot en matière de recrutement et des actions menées au profit des ressortissants de l'ONaC-VG. Ces présentations ont été également l'occasion d'échanges lors de sympathiques moments de convivialité offerts par les communes qui ont accueilli ces réunions.



Rencontres avec les correspondants Défense du Lot. / Reproduction DDM

SAINT-PAUL-FLAUGNAC



Les sorties d'avril de Trotte Cailloux

Voici les sorties de l'association Trotte Cailloux pour le mois d'avril. Samedi 6 avril, les marcheurs se rendront à Sauzet pour une randonnée de 7,3 km aux Fontanelles. Dimanche 14 avril, le groupe ira à Roquecor sur le circuit de Molinié (10 km). Le vendredi 19 avril la sortie de 8 km se fera à Lamothe-Cassel, sur le circuit du Pech. Samedi 27 avril, cap sur Miramont-de-Quercy pour une boucle de 7,5 km. Départ à 13 h 30 devant la maison des associations de Flaugnac ou à 14 h 15 sur site. Site web : <http://trotte-cailloux.e-monsite.com/>

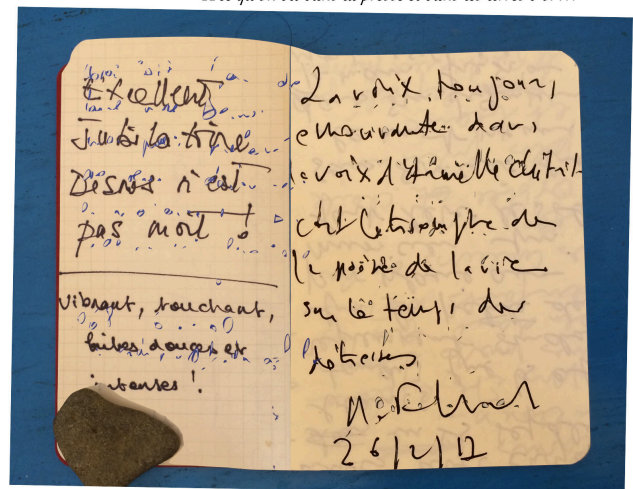
Tension magique !



ROBERT DESNOS



À ce qu'on dit dans la presse et dans les livres d'or...



Ce qui ressort avant tout du spectacle, c'est une vitalité indéfectible, une grande sensualité sans la moindre mièvrerie, sans "féminité", une féminité empreinte parfois de virilité dans sa crudité suggestive, un humour aussi dans le texte et dans la geste, qui n'éteint pas mais au contraire complète, console les accents douloureux et les fièvres de la quête humaine, en somme une profonde humanité dans toute sa diversité d'être. Notamment j'ai adoré le dialogue scénique entre son interprétation et la voix enregistrée, entre le français et l'arabe (p.s. cette langue ne m'a jamais semblé aussi harmonieuse et chaude qu'ici).

Bref, j'ai trouvé le spectacle envoûtant et je regrette qu'il n'ait pas eu plus de spectateurs. Mon amie Elisabeth qui n'est pas fan des lectures poétiques et de leur milieu habituellement compassé a elle aussi été conquise par la musicalité des textes et les accents nostalgiques de la musique/chant.

Alors, un grand merci pour cette soirée et je lui souhaite d'en créer plein d'autres d'un tel niveau artistique.

le 21/11/2017

Marie-Christine Escalier

HYÈRES

Week-end autour de Desnos au Moulin des Contes

Femme de théâtre, essayiste et poète, Armelle Chitrit sera, ce prochain week-end, l'invitée du Moulin des Contes qui lui consacre deux rendez-vous.

Vendredi soir d'abord, à 18 h, elle viendra à la rencontre du public à l'occasion d'une conférence-dédicace autour de son essai consacré au poète surréaliste Robert Desnos.

Dimanche ensuite, à 17 h 30, on pourra la voir sur la scène avec le spectacle « Un bon copain », écrit par elle à partir du poème de Robert Desnos « C'était un bon copain », tiré du recueil *Corps et Biens*.

Armelle Chitrit y entraîne les spectateurs dans le rêve sans cesse renouvelé de Desnos qu'elle décou-



vrit enfant et qui dessina sa vocation poétique.

Savoir +

Les rencontres du Moulin avec Armelle Chitrit, vendredi 2 mars à 18 h. Entrée libre sur réservation : 04.94.35.79.28.

« Un bon copain », dimanche 5 mars à 17 h 30. Participation : 16€ (13€ adhérents, 8€ -12 ans et tarif solidaire). Rens. : 04.94.35.79.28.

La Nuit numérique à Cerisy-la-Salle

Dans le cadre des colloques culturels et scientifiques estivaux du château de Cerisy-la-Salle, le centre culturel international a organisé samedi soir une nuit de performances artistiques ouverte au public.

Le centre culturel international de Cerisy-la-Salle a organisé samedi dernier une soirée dans le cadre des colloques estivaux du château de Cerisy (monument historique du XVIII^e siècle).

Edith Heurgon poursuit, après sa mère, l'œuvre de son grand-père, organisant des colloques internationaux culturels et scientifiques qui réunissent artistes, chercheurs, intellectuels, enseignants, étudiants, et en général un public intéressé par les questions culturelles et scientifiques.

La soirée de performances artistiques nocturnes était organisée avec le concours du centre régional des lettres de Basse-Normandie. Elle a commencé, à la tombée de la nuit, dans le grenier du château avec « Poème pour abat-jour » d'Armelle Chitrit.

A l'extérieur, on pouvait voir une installation de Yann Toma « Transmission Cerisy » où les fenêtres du château clignotent, codant en morse le nom des personnalités qui sont venues aux décades depuis l'origine à l'abbaye de Pontigny dans l'Yonne : Bachelard, Curtius, Gide, Groethuysen, Koyré, Malraux, Martin du Gard, Oppenheimer, Sartre, Valéry, Wells.

Puis a suivi la performance poésie-véo numérique de Wilton Azevedo (poète performeur brésilien) à partir des travaux « Interpoèmes ».

La soirée s'est poursuivie dans les granges avec des projections de poèmes-véos numériques : les travaux du groupe Transitoire Observable (Philippe Bootz), du groupe Fraktale (Alexandra Saemmer) et du groupe Numeris Causa (Stéphane Maguet) ; ensuite, la projection du spectacle « ...nographies » de Jean-Pierre Balpe, directeur du colloque sur les Arts numériques.

Les artistes performeurs américains, Judd Morrissey et Laurie Talley, ont montré leur œuvre : « Mon nom est Capitaine, Capitaine », poème colla-

boratif écrit dans un langage de mots et d'images. « L'œuvre travaille sur l'âge d'or de la navigation aérienne. La métaphore centrale de navigation est celle de l'évaluation du risque, ou, du vol aveugle », expliquent-ils.

Etaient également au programme de la soirée : la performance musicale d'Atau Tanaka ; la performance en duo du poète français Joseph Guglielmi et de Jean-Pierre Balpe sur une musique du compositeur italien Jacopo Baboni-Schilling à partir du générateur de texte intitulé « Les nuits de Cerisy » ; la présentation-démonstration par Miguel Chevalier d'une installation sur les serres numériques. La soirée s'est terminée par la projection du film « Personne » d'Hervé Nisic sur la « génération automatique ».

L'idée d'une nuit de performances artistiques « La Nuit numérique » a émergé à la croisée de deux colloques simultanés : « L'art a-t-il besoin du numérique ? » dirigé par Jean-Pierre Balpe et « La nuit en question » dirigé par Catherine Espinasse. Catherine Espinasse a mené une étude sur les mobilités nocturnes. Elle a également écrit un livre sur les pratiques nocturnes des jeunes.

« Les colloques de Cerisy ont une image très fermée » déplore Edith Heurgon, c'est d'une résolution d'ouverture vers tous les curieux des arts et de la pensée qu'est née la Nuit numérique. L'expérience d'une soirée ouverte au public s'était déjà faite l'année dernière, et elle devrait être reconduite dans les années à venir.

A.M.

Mercredi 28 juillet : La nuit du cinéma, ouverte à tous, est animée par Sylvain Allemand. Projection de trois films au cinéma de Hauteville sur Mer : « Extérieur nuit » de Jacques Bral, « Lost in translation » de Sofia Coppola, Feu rouge de Cédric Khan.

Nota : « Les passagers de la nuit » de Catherine Espinasse et Peggy Buhagiar, aux éditions de l'Harmattan.



décou
architecte
du 2 au 6
2004

www.damedespoemes.fr



+33 (0) 683 374 907